

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 98 (1969)

Heft: 2

Artikel: La rencontre possible

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La rencontre possible

Automation

Depuis que j'habite route de Villars 15, je passe tous les jours devant la Brasserie Beauregard. Un homme en blanc dirige toute la production par simples pressions sur quelques boutons du tableau d'automation; il connaît la quantité et la répartition de ses jus, appelle tour à tour la brune ou la blonde, suivant les besoins: c'est propre, obéissant, rationnel, ça domine à l'envi.

A 8 heures, face à mes gars, j'embraye sur les mathématiques, en guise d'automation; la machine tourne rond.

La panne

8 h. 40. Un papier louche passe entre les deux derniers pupitres: rouge semonce avec des noms d'oiseaux assortis au style des dessins, fruits d'une imagination mal tournée de 16 ans... vous connaissez.

Et on démarre à nouveau sur cette réparation de fortune.

11 h. 30, tête-à-tête.

- Alors quoi, je te croyais plus intelligent !
- C'est bête.
- Tu dis bien. Mais notre contrat ? Veux-tu jouer le jeu ?
- J'en ai marre !

Ce garçon me tend alors une pochée de dessins de même école, avec l'expression d'un profond dégoût.

Je comprends qu'il s'agit de le débarrasser de ces témoins malsains et de saisir la valeur du regret.

Je tiens les papiers, il frotte l'allumette et tout le paquet flambe dans mon cendrier. Ouf ! Mais nous nous séparons avec l'impression de rester sur une certaine faim, tous les deux. J'essaie en vain de me persuader que je suis quitte. Collègues, parents, combien de fois avez-vous vécu ce moment ! Il y a toujours les 99 brebis, le programme et la vie pour nous accaparer !

Demain

Si la même cause ou d'autres mijotements sournois enraient les rouages de la machine, c'est en vain que j'exercerai les automatismes mathématiques ou grammaticaux sur des esprits dispersés. Des cœurs et des intelligences disponibles qui ne bousculent pas trop les belles intentions qui animent les éducateurs, qui les trouve ?

Les éléments de dispersion échappent à mon contrôle et gênent mon travail. C'est une des constatations du colloque de Romont: on se sent seul.

N'y aurait-il pas lieu «d'industrialiser» nos démarches par une collaboration plus étroite entre les responsables d'éducation ? Ce serait plus économique, à long terme.

Recherche du même langage

M. l'abbé Jean-Pierre Barbey, vicaire, «donne la religion» dans nos classes; dans l'intention de brancher le dialogue sur la réalité, de prendre ces jeunes là où ils sont, il s'empare des papiers qui rôdent sur le pupitre.

Voici ce qu'il écrit dans le Bulletin paroissial:

Jeunesse et Poésie

Yvan écrit des poèmes. C'en est un que je vous livre aujourd'hui, et un second, qui tous deux par hasard me sont venus dans les mains.

Mort
Dans la nuit je suis tombé
Dans la nuit j'ai eu peur
Dans la nuit j'ai crié
Dans la nuit je pleure.
Le jour je dors
A minuit je vis.
Mon ombre s'endort.
Saoûl je ne suis
je crois m'enfuir
Pourquoi mourir ?

Yvan n'a pas encore atteint les sommets de la poésie; il a encore des progrès à faire. Ça n'empêche: je suis frappé. Pourquoi un jeune de 15 ans s'exprime-t-il ainsi: dans la nuit – pleure – saoûl – mourir ? Ce vocabulaire résonne étrangement dans sa bouche. J'interroge Yvan; quelques-uns de ses copains écoutent: «Une phrase, dit-il, me vient à la tête ? je la note. Pendant un certain temps je réfléchis sur un thème, tout seul dans un café par exemple. Puis je compose. Et le titre vient enfin.»

Dans la nuit

Je continue d'interroger: «Mais d'où vient-il que tu parles d'avoir peur, d'être tombé, d'avoir pleuré ?» Yvan hésite, puis s'explique: «J'ai eu une bagarre avec mes parents. Ils voulaient que je fasse un travail, et moi j'avais décidé de rejoindre mes copains. Nous avons eu une tirailée. La nuit suivante, ça me préoccupait; je ne pouvais pas dormir. Ecrire, ça m'a délivré, en partie.»

Mon ombre s'endort

Yvan est poète; Quand il dit «mon ombre», il faut deviner qu'il parle de lui-même, de sa personne dans ce qu'elle a de plus intime. Il faut le savoir. Mais alors pourquoi dit-il que son ombre s'endort? Je suis intéressé et je cherche à comprendre.

Yvan s'explique: «J'ai le sentiment d'être une machine; tout ce que je fais, je le fais par habitude. Les gens sont des robots. L'autre matin, je voyais à la rue de Romont les gens se rendre à leur travail et je pensais au-dedans de moi-même: «Sont-ils libres?»

La mécanisation du monde moderne effraye ce garçon de 15 ans. Il lutte et résiste. Il s'affole. Il ne veut pas être happé par la gueule du monstre.

Dissonance du cauchemar

C'est le titre d'un autre poème d'Yvan. Triste et sombre. Sans grande espérance. Toujours le même pessimisme et une grande consternation face à la vie. Le père d'Yvan a été malade. «Il aurait pu mourir», dit-il. Et puis il y a d'autres souffrances. Yvan s'ouvre et nous en parle à ses copains et à moi. De là, selon la même méthode, le poème que voici:

Où suis-je ?
Dans les psychoses du cauchemar.
Dans ma tête le sang bout.
En ai-je marre ?
Ma raison va tomber.
Je vais chanter.
Je suis fou.

Mais vraiment pourquoi tant de troubles et toute cette inquiétude? Comment se fait-il, je me le demande encore une fois, qu'un jeune s'exprime sur ce ton et use d'un vocabulaire si désabusé: folie – le sang bout dans ma tête – psychose – cauchemar?

La réponse est brutale, toujours la même: «Je ne suis pas heureux; je me sens vidé. Je ne fais rien de moi-même; tout est réglé, mécanisé et nous sommes obligés d'entrer dans l'engrenage. Point de liberté.»

Yvan voudrait être totalement libre; il ne comprend pas. Il s'énerve et parfois ça explose. Son père lui a dit l'autre soir: «Tu veux toujours sortir avec tes copains, et tu n'es encore qu'un gamin.» Yvan est rentré dans sa chambre et il a déchiré les belles affiches de vedettes qu'il avait collées au mur. A quoi bon vivre?

L'universel humain

Tout le monde ne pense pas comme ce garçon, c'est sûr; mais il n'est personne qui n'échappe à l'angoisse de cette vie. A travers ces poèmes, nous nous efforçons de nous situer et de découvrir une réalité commune à tous. Nous n'avons pas encore entrevu, c'est vrai, la perspective d'une libération, d'une restauration. Comment Yvan et ses copains vont-ils trouver leur équilibre, accepter leur part de service au sein d'une société qui souffre dans ses membres et requiert de chacun un apport pour être transformée? Nous ne le savons pas encore. C'est leur aveu brutal et

farouche qui nous retient maintenant. Des habitudes, des contraintes ont étouffé dans notre cœur ce même et brûlant appel de tout notre être à la liberté.

Le gars de tout à l'heure a participé aux discussions en équipe.

Et voici leur nouveau langage :

La mère

Au large de l'Océan,
Le soleil plane.
Sur la côte, une maman,
Au côté de son enfant,
Chante sa joie de vivre;
Heureuse, elle est, vraiment.
Sa joie l'enivre.
Elle regarde, la petite maman,
Avec un plaisir d'adolescent.

Ce n'est pas encourageant, ça, Jean-Pierre ?

Questions

Faut-il s'accommoder de réparation de fortune, chacun dans son domaine ?

Où trouver le temps et la place de rencontres qui faciliteraient le travail de chacun ?

Dans les prochains numéros d'*Ensemble* nous souhaitons trouver
des réponses de parents,
des réponses de maîtresses ou de maîtres,
des réponses de membres de Commissions scolaires.

Des témoignages tout simples calmeraient bien des inquiétudes. Merci !

V. G.